2018-2020 \* FRANCE-COLOMBIE

*un programme « Jeunes Symphonistes mosellans »*

Introduction & rétrospective

 Les échanges entre la Lorraine et la Colombie débutèrent dés le printemps 2005, lorsque l’attention de l’équipe des « Chemins du Baroque » qui venait d’investir l’ancien couvent de Saint Ulrich, non loin de Sarrebourg, fut attirée par les surprenants résultats musicaux obtenus dans un tout autre domaine esthétique (celui des bandas d’instruments à vents & cuivres) dans la région de Manizales et, plus précisément dans la petite ville de Neira. Et c’est alors que naquit un partenariat qui dure encore et dont les principales étapes furent les suivantes:

**Printemps 2005:** résidence à Sarrebourg de la Banda Neira (60 jeunes musiciens) pour participation à des ateliers de pratique musicale communs également aux élèves du conservatoire de Sarrebourg ainsi qu’à l’Harmonie municipale.

**2006 à 2010:** ateliers réguliers (en moyenne 2 à 3 par an) d’éveil à la pratique des instruments de cuivres Renaissance et baroque (cornet à bouquin et saqueboute) ainsi que du continuo (orgue). Animés par Judith Pacquier et Franck Poitrineau, ces ateliers se déroulèrent soit à Neira soit à Sarrebourg, les jeunes musiciens colombiens étant également invités à participer à de plus larges rassemblements organisés soit au Chili (2008), soit au Pérou (2008 et 2009), tout en se voyant doter d’instruments copies d’instruments d’époque.

**2011:** cette année va représenter un important tournant dans cette coopération. D’abord avec le retour en France de la Banda Neira en très large effectif, et ses nombreux concerts présentés cette fois sur des scènes prestigieuses tel l’Arsenal de Metz ou encore l’auditorium du Musée Jacques Chirac (alors « des Arts premiers »). Toutes manifestations prenant place dans le cadre du programme «Caminos » marquant la conclusion du programme des « Chemins du Baroque dans le Nouveau Monde ». Ensuite, avec l’élargissement à un nouvel interlocuteur: la Fundacion Batuta dont il fallut, à la demande expresse de l’Ambassade de Colombie en France, accueillir à l’Arsenal l’impressionnant orchestre de la Via dei concerti (120 jeunes musiciens). Mais ce que nous ne pouvions deviner alors, c’est que ces concerts mémorables et dont l’un trouva l’hospitalité amicale de l’Union de Woippy allaient générer plus particulièrement dans cette petite ville proche de Metz, un rêve qui ne pourrait se concrétiser que deux années plus tard…

**2013 / 2014:** c’est de l’Orchestre à l’école animé à Woippy par Olivier Jansen, directeur de L’Union de Woippy que tout est parti. Cette fois, c’est la base qui réclame. Internet est passé par là et ce sont les enfants qui, de part et d’autre, restent en contact, les parents qui en rêvent tout en ayant, à Woippy, des interrogations quant à une Colombie qui sort à peine de sa réputation d’insécurité. Et puis Olivier Jansen et son équipe pédagogique sont à la fois admiratifs et curieux de découvrir « sur le terrain » le travail remarquable effectué par le chef de la Banda Neira Holver Cardona Aristizabal. Ainsi nait la nouvelle métamorphose d’un chemin non plus baroque, mais désormais intitulé « Chemins de cuivres » que vont prendre à la Toussaint 2013 une trentaine d’enfants de Woippy, mis en résidence pendant une douzaine de jours à Neira sans qu’à aucun moment ne se pose le moindre problème d’accueil d’enfants en majorité de religion musulmane, parmi des familles colombiennes profondément catholiques. On pourra y lire tout simplement les signes de l’intelligence humaine, mais également l’intense travail de préparation effectué de part et d’autre (en Colombie, un ami jésuite étant à la manœuvre… Évidemment !). Cette expédition devait être accompagnée du remarquable travail de l’expert-luthier Gilbert Bouton restaurant sur place une soixantaine d’instruments utilisés par les enfants-musiciens de Neira et les dotant également d’un certain nombre d’instruments neufs.

Juste retour des choses, une délégation de jeunes musiciens de Neira conduite par Holver sera invitée à prendre part au projet « Baroque Circus à St Ulrich » au mois de juillet suivant (2014) pour ce que l’on croyait alors être la clôture d’une décennie de coopération et de fraternité culturelle. Mais il n’en serait rien car la progression du programme de formation des jeunes mosellans, passés du stade d’orchestre à l’école à celui de « Jeunes Symphonistes mosellans » allait progressivement faire naitre d’autres idées, d’autres rêves.

2018-2020, échanges

OCTOBRE 2018

L’idée était de créer des liens grâce à l’Alliance Française avec l’apprentissage du français et sa co-coordination du projet.

C’est à la faveur de la première phase du programme 2018 des *Jeunes Symphonistes mosellans*, que s’est amorcé le nouveau dialogue entre jeunes musiciens « d’ici » et de Colombie. Il durera au moins deux ans puisqu’une étude est actuellement menée tant à Sarrebourg qu’à Bogota, pour pouvoir envoyer tous les «*Jeunes Symphonistes »* en Colombie en février 2020.

Au delà de l’aventure artistique et humaine, cet échange dont la première partie s’est déroulée entre Sarrebourg, Woippy et Metz du 5 au 21 octobre 2018 a eu l’intérêt d’être une rencontre exceptionnelle de stratégies pédagogiques - voici quelques années on aurait même pu parler de « confrontation » fondamentalement différentes dans leurs formes sociales, mais si proches dans l’objectif final: ici, l’enseignement dispensé à Woippy tant au niveau de l’Orchestre à l’école que de l’Union Musicale, mais aussi le Conservatoire à Rayonnement Régional; là-bas, en Colombie, la *Fundacion Batuta*, si proche du *Sistema* venezuelien, et plus encore cette tradition musicale rurale parfaitement illustrée par la Banda Neira.

En définitive, cet échange a représenté un véritable *microcosme* de toutes les pratiques actuelles, en fusion dans une création commune et dans des répertoires qui laissent une large place à la création d’oeuvres de jeunes compositeurs tant colombien que mosellan.

1ère partie de la résidence: SARREBOURG du 5 au 12 octobre

Avant de se mêler aux *Jeunes Symphonistes*, les musiciens colombiens ont consacré cette première semaine de résidence à conforter leur travail commun. Cuivres et bois venaient de Neira (la Banda) tandis que cordes et percussionniste travaillaient à Manizales. Ces deux villes sont à dix kilomètres à vol d’oiseau l’une de l’autre et pourtant, sans le présent projet, jamais ces deux entités n’auraient eu le réflexe de travailler ensemble; ce que ces jeunes musiciens font depuis maintenant depuis plusieurs semaines sur place, dans l’espoir de mériter cette invitation en France. Autant dire que ces sept jours sont en train de peser lourd en Colombie même où l’on considère déjà cette « micro-rencontre » comme « historique ».

450 enfants des écoles du premier degré de Sarrebourg, mais également les classes d’hispanisants de la Cité scolaire Mangin allaient en être les témoins, guidés au travers des paysages musicaux latinos par un jeune percussionniste des *JSM* qui venait d’intégrer le lycée après une année passée en Colombie.

2ème partie de la résidence: WOIPPY, METZ (et BITCHE) du 12  au 21 octobre

Voici le coeur de la résidence. Une immersion à l’Union de Woippy où les jeunes musiciens, tous logés au Foyer Marchant à Metz où ils ont eu leurs propres répétitions sur place tous les matins, ont été accueillis chaque après midi à l’Union de Woippy pour participer à des ateliers sur le jazz, l’improvisation, ainsi qu’à des rencontres avec les enfants de l’Orchestre à l’école. C’est dans cette période que tous ont été reçus pendant une demi-journée (17 octobre en après midi) par Nicolas Stroesser comme « auditeurs libres » dans certains cours.

Et naturellement, au terme des deux journées de répétition *tutti* qui se sont déroulées à l’ATRIUM de Woippy, cela a été les deux grands concerts de clôture de la programmation 2018 avec sur les plateaux de l’Espace Cassin de Bitche et de l’Arsenal de Metz, une centaine de jeunes musiciens.

MARS 2019

A l’initiative de l’Alliance Française de Manizales, nous venons de signer un accord de coopération afin de fortifier nos projets Caldas-Metz.

FÉVRIER 2020 (en Colombie)

**« UN COLOMBIEN À PARIS »**

***JOSÉ MARIA PONCE DE LEON & HECTOR BERLIOZ***

ACADÉMIE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANCO-COLOMBIENNE

à Manizales / Neira & Bogota

UN RICHE ÉCHANGE PÉDAGOGIQUE ET TECHNIQUE

« Mettre en commun ce que nous avons et qu’ils n’ont pas avec ce qu’ils ont et que nous n’avons pas ». Tel sera le principe général proposé à nos partenaires colombiens pour l’organisation de cette grande académie de musique romantique qui verrait toute l’équipe pédagogique des « Jeunes Symphonistes mosellans » rejoindre ses partenaires de la Fundacion Batuta, l’orchestre symphonique de Caldas & la Banda de Neira, entrainant avec elle les meilleurs éléments de son orchestre symphonique de jeunes afin de poursuivre avec les jeunes musiciens colombiens l’exploration des répertoires symphoniques colombien et  français.

Après un prologue à Manizales et son extension à Neira prolongeant la première partie de l’échange de 2018, c’est à Bogota dans un cadre universitaire que pourrait se dérouler l’académie proprement dite avec d’une part des cours instrumentaux individuels ou par pupitres ouverts prioritairement aux élèves de l’université accueillant le projet, et d’autre part des ateliers de musique d’orchestre chargés de préparer un à deux grands concerts publics.

Enrichir la pratique instrumentale des jeunes musiciens colombiens par ces cours individuels, les grands programmes d’orchestre pourrait constituer le principal bénéfice apporté par ce projet de coopération culturelle et sociale.

UN PROJET ARTISTIQUE ET PATRIMONIAL PARTAGÉ

Il repose sur une histoire qui mérite d’être contée. En 1867 débarque à Paris un jeune musicien colombien. Il s’appelle Jose Maria Ponce de Leon, il a 22 ans et entend entrer au Conservatoire Impérial de musique. Mais son admission sera facilitée s’il participe avec succès à un concours de composition d’un « Hymne à la Paix », ce qu’il fera devant un jury réunissant notamment Esprit Auber, Félicien David, Ambroise Thomas, Charles Gounod et… Hector Berlioz.

C’est autour de cette rencontre improbable qu’à l’occasion du cent-cinquantième anniversaire de la disparition de Berlioz, nous proposons de mettre en perspective l’oeuvre de ce grand compositeur français, avec les maîtres d’un romantisme musical colombien trop mal connus.

La figure de JM Ponce de Leon mérite d’ailleurs une réelle attention lorsque l’on sait qu’à son retour en Colombie, il dirigea à la fois l’orchestre d’état et la Banda de Bogota. C’est sans doute en ce sens qu’il est doublement emblématique; d’une part pour avoir été le premier compositeur d’opéras en Colombie, d’autre part en continuant à honorer le patrimoine de musique traditionnelle et populaire de son pays. Ce qui explique l’éclectisme d’une oeuvre qui comprend aussi bien opéras et zarzuelas, messe de Requiem ou « Symphonie sur des thèmes colombiens », que des valses ou des *bambucos*. N’est-ce pas déjà la marque très particulière de la vie musicale de la Colombie où le classicisme comme le modernisme n’ont jamais réussi à assécher la veine populaire ?

C’est sur ce thème que les « Rencontres Musicales de Saint Ulrich » (naguère précédées par les « Chemins du Baroque dans le Nouveau Monde », proposent de présenter conjointement à Manizales puis à Bogota une académie de musique orchestrale, mettant en regard les deux facettes contemporaines du romantisme avec cette différence que si en France, la prise de possession de la musique par la société bourgeoise du Second Empire porte un coup mortel aux expressions musicales populaires, c’est exactement l’inverse qui se produit en Colombie. Et cette rencontre, bien au delà de l’anecdotique rencontre entre Ponce de Leon et Berlioz aura le mérite de rapprocher interprètes et publics du répertoire musical colombien du XIXè siècle. On ne peut qu’approuver le jeune musicologue Rondy Torres Lopez lorsqu’il dénonce le mépris dont ont fait preuve les musiciens du XXè siècle avides de modernité, suscitant une véritable « légende noire » autour de la musique de l’époque dite « romantique ». « Une surprise nous attendait, écrit-il encore: les archives musicales de la cathédrale de Bogota, associées dans notre imaginaire à des archives de manuscrits coloniaux, contiennent une collection de musiques inédites du XIXè siècle. Une découverte qui permet d’avoir une idée de plus en plus complète des pratiques musicales de l’époque ».